



HAL
open science

Une croisade morale inachevée. La représentation des mondes agricoles dans le journal *Agriculture et vie*

Frédéric Nicolas

► **To cite this version:**

Frédéric Nicolas. Une croisade morale inachevée. La représentation des mondes agricoles dans le journal *Agriculture et vie*. *Études rurales*, 2016, 2 (198), pp.97 - 114. hal-02933042

HAL Id: hal-02933042

<https://hal.science/hal-02933042v1>

Submitted on 8 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Études rurales

198 | 2016 :

L'agriculture en représentation(s)

Une croisade morale inachevée

La représentation des mondes agricoles dans le journal
Agriculture et vie

An Unfinished Moral Crusade. Representation of the Agricultural Sector in the Agriculture et vie Newspaper

FRÉDÉRIC NICOLAS

p. 97-114

Résumés

Français English

Grâce à l'analyse de deux corpus d'archives et d'un corpus d'articles du journal *Agriculture et vie* (propriété de la première société en agriculture biologique), nous mettons en lumière les ressorts d'une croisade morale inachevée. Celle-ci consiste pour Raoul Lemaire à contester l'offre d'unification symbolique du groupe agricole autour de la figure du « professionnel ». Héritière de la pensée agrarienne du XIX^e siècle, du dorgérisme des années 1930, et au service du mouvement Poujade, l'offre d'unification symbolique de R. Lemaire autour des « petits paysans » consiste à définir cette figure morale exemplaire et à imposer les principes de sa domination. Son échec s'explique par le déclin démographique et le déclasserment des « indépendants », et par l'émergence d'un mode de gouvernement néo-corporatiste.

We examined two archival corpuses and a corpus of articles from the *Agriculture et vie* newspaper (owned by the first organic farming company) to point up the underpinnings of an unfinished moral crusade. For Raoul Lemaire, this crusade involved protesting against the symbolic unification of the farming sector behind the “professional” farmer figure. Lemaire embraced 19th century agrarian thought, the Dorgérianism of the 1930s and the Poujadist movement. He called for a symbolic unification around “small-scale farmers”, who he upheld as exemplary moral figures, and sought to impose principles that would encourage their domination. His failure was tied to demographic decline and the decrease in “independent” farmers, as well as to the emergence of a neo-corporate form of governance.

Entrées d'index

Mots-clés : agriculture biologique, croisade morale, dorgérisme, agricultural poujadisme, professionnalisation agricole

Index by keyword : organic farming, moral crusade, Dorgerism, Poujadism, professionalization

Texte intégral

- 1 Les travaux sur la représentation des agriculteurs ont bien montré que le pouvoir de leur profession repose en grande partie sur l'unification symbolique du groupe professionnel. Au tournant des années 1950 et 1960, les Jeunes agriculteurs (JA) et la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA) ont réussi à imposer à l'État une image unifiée du groupe, en dépit de sa diversité. La figure de « l'agriculteur professionnel »¹ est devenue hégémonique à partir du moment où elle s'est concrétisée dans des revendications (politique des structures, etc.), des mobilisations syndicales et des événements professionnels, des dispositifs (lois de modernisation agricole) et des instruments (statistique et recensement agricoles) d'action publique, ainsi que dans la routinisation des discussions entre l'État et la profession dès le début des années 1960. La lutte pour représenter les agriculteurs passe donc par le contrôle de leurs systèmes de classement. De ce fait, la question de la représentation des agriculteurs est indissociable de celle des représentations politiques, statistiques, littéraires et médiatiques entourant le métier.
- 2 Néanmoins, analyser leur production comporte des risques épistémologiques importants. Certains sont spécifiques à l'étude de la structuration du groupe professionnel agricole, d'autres concernent plus généralement celle des discours. Par exemple, le risque est grand en sociologie des médias d'isoler artificiellement des prises de position de leur contexte d'énonciation et de réception : l'analyse des configurations socio-historiques dans lesquelles émergent certaines formes de représentations ainsi que le détour par les propriétés sociales et les expériences de socialisation des individus engagés dans la production et la réception des discours médiatiques permet de mieux saisir la « matérialité du discours » [Foucault 1966, 1971]. Mais les enjeux autour de la représentation des mondes agricoles ajoutent un degré de complexité à l'examen des discours médiatiques sur ce groupe professionnel dans la mesure où ils sont, avec les mondes ruraux plus généralement, le support de nombreuses projections. Il n'y a qu'à songer aux utopies communautaires (libertaires, hippies), sociales (maoïste, jaciste), éducatives (pédagogie Steiner-Waldorf), disciplinaires (bagnes, centres fermés), politiques (dorgériste, corporatiste, poujadiste) ou aux produits et mouvements culturels (romantiques) et cultuels qui leur servent parfois de base idéologique – pour se rendre compte des enjeux entourant ces représentations. Le développement d'une presse agricole spécialisée [Labrusse 1958] et ses réorganisations dans les moments de crise du syndicalisme majoritaire [Chupin et Mayance 2013] attestent également de la centralité de ces enjeux.
- 3 À cet égard, il semble intéressant d'opérer un retour sur la période où s'affirme le pouvoir de la profession sur le groupe professionnel. Non pas dans la perspective d'en célébrer une énième fois l'histoire officielle, celle de « "l'heureuse rencontre" entre le pouvoir gaulliste et les dirigeants [des JA] » [Bruneau 2013 : 13] mais pour comprendre la nature des luttes suscitées par le projet d'union symbolique des Jeunes agriculteurs. La sociogenèse d'entreprises de représentations concurrentes au tournant des années 1950 et 1960 reste en effet parcelaire, mis à part les travaux sur la pensée agrarienne [Barral 1968], sur le dorgérisme [Paxton 1997], ou ceux, plus proches des nôtres, interrogeant

l'identité sociale et idéologique des pionniers de l'agriculture biologique (AB) [Besson 2011 ; César 2007 ; Woss 2007].

4 À partir d'une étude de cas consacrée à un des premiers entrepreneurs de la cause de l'AB en France (Raoul Lemaire [1884-1972] et son journal *Agriculture et vie* [A&V]), nous montrons que le pouvoir des représentations véhiculées par la profession naissante est contesté par un ensemble d'acteurs proposant des offres d'unification symbolique concurrentes. Notre contribution entend donc s'inscrire dans la continuité des travaux qui visent à saisir « l'atmosphère intellectuelle et politique dans laquelle s'est opérée [dans l'Après-guerre] la formation d'une nouvelle idéologie industrielle et d'une nouvelle représentation de l'espace social (qui domineront les années 1960) » [Boltanski 1982 : 156]. Cela implique de ne pas considérer les agriculteurs comme un « "monde à part", caractérisé par une profonde altérité culturelle [...] et une culture politique spécifique » [Bruneau 2013 : 11]. On ne peut, en effet, comprendre les luttes de classement qui entourent les mondes agricoles dans les années 1950 et 1960 qu'en ayant à l'esprit qu'il s'agit d'une période où « le poids des salariés [techniciens et cadres principalement] et celui des indépendants [artisans, commerçants, paysans] tendent à s'inverser dans la représentation sociale des classes moyennes » [Boltanski 1982 : 179]. Cela implique également de ne pas limiter la compréhension des luttes de classement autour des mondes agricoles à ces deux décennies. À bien des égards, l'engagement de R. Lemaire aux côtés de Pierre Poujade [Souillac 2007 : 92-103 ; Hoffmann 1956] s'inscrit dans la continuité de la pensée agrarienne du XIX^e siècle et du dorgérisme des années 1930, deux formes de discours qui émergent dans des moments de crise de l'agriculture (fin XIX^e et crise de 1929) et qui ont en commun une même critique du rôle de l'État dans la définition des politiques agricoles (selon des modalités différentes toutefois)². Leur action commune au sein du Rassemblement paysan en 1957, à la faveur d'une nouvelle crise de la paysannerie (notamment dans le Midi viticole et dans les régions de bouilleurs de cru), constitue ainsi une forme de réactivation du « mythe » de l'unité paysanne qu'a incarné un temps le Front paysan (1934), puis la Corporation paysanne (1940) sous le régime de Vichy.

5 À la lumière de ces précautions, il est possible de comprendre les représentations des mondes agricoles véhiculées dans le journal *A&V* comme une croisade morale inachevée³. À la différence des entrepreneurs de normes qui ont participé à l'institutionnalisation de l'AB dans les années 1970 et 1980, R. Lemaire échoue à l'inscrire dans l'agenda professionnel et politique. Si cet échec peut s'expliquer par les gains en productivité des innovations techniques et scientifiques (utilisation des intrants de synthèse) dans un contexte de pénurie alimentaire, cette explication est en partie tautologique. Il est nécessaire de la dépasser en rapportant le discours de R. Lemaire sur l'agriculture à son contexte de production, tant d'un point de vue social (montée des classes moyennes salariées) que professionnel (mise en place d'un mode de gouvernement néo-corporatiste) et politique (fin de la IV^e République et succès électoral du poujadisme). On peut dès lors saisir la promotion de l'AB par R. Lemaire comme une tentative parmi d'autres de « *préserver, défendre ou rehausser la prédominance et le prestige* » [Gusfield 1970 : 3] des classes moyennes indépendantes (artisans, commerçants, paysans) par rapport aux classes moyennes salariées [Mills 1966]. Nous entendons ainsi montrer que l'enjeu autour de l'AB naissante n'est pas seulement d'ordre technique : l'émergence de ce mode de production au tournant des années 1950 et 1960 met en lumière une lutte de classements [Bourdieu 1979 : 256] dont l'enjeu est au moins autant d'imposer des manières de produire des denrées agricoles (sans intrants de synthèse) que des manières de concevoir l'agriculture et de (se) représenter les

agriculteurs. À travers le journal *A&V* se donne ainsi à voir une « entreprise politique introuvable » [Collovald 1989], introuvable du fait notamment du déclin démographique et du déclasserment des « indépendants ».

Raoul Lemaire et l'agriculture biologique : une croisade morale

- 6 Dans les colonnes d'*A&V*, l'AB est le vecteur d'une croisade morale contre le déclasserment des petits paysans et plus généralement des classes moyennes indépendantes, desquels R. Lemaire se veut le représentant.

Le « petit paysan » contre « l'agriculteur professionnel »

- 7 Avant qu'elle ne s'institutionnalise progressivement dans les années 1980 et 1990, l'AB est accueillie avec scepticisme par la grande majorité des agriculteurs, de l'encadrement et de la profession agricole. Elle est notamment critiquée pour la faiblesse de ses fondements scientifiques. Le milieu des années 1970 semble néanmoins marquer un tournant. Ainsi, dans un article de *La France agricole*, consacré à *l'Encyclopédie permanente de l'agriculture biologique*, il est expliqué que la rédaction « a consacré, jusqu'à présent, peu d'articles à ce qu'on appelle "l'agriculture biologique" [car] [elle] s'est toujours interdit[e] [...] d'entraîner ses lecteurs sur des sentiers aventureux ou méconnus ». Il est ensuite précisé que :

L'ouvrage est sérieux, non pas seulement par son volume et sa consistance encyclopédiques mais par son contenu qui permet de connaître en profondeur les principes de la « biologie » et ses applications pratiques. Vous n'y trouverez pas de polémique, pas davantage de propagande pour un produit, un journal, un bonhomme ou une poudre miracle⁴.

- 8 En délivrant un tel certificat de conformité, faisant l'éloge d'une publication initiée par Nature et progrès (association qui a ensuite activement participé à l'institutionnalisation de l'AB), *La France agricole* propose une critique à peine voilée du Service de vente des blés Lemaire (SVB) et de sa méthode d'AB (méthode « Lemaire-Boucher »). Cela donne à voir certaines des représentations qui entourent ce mode de production à ses débuts. Par ailleurs, cet extrait traduit assez fidèlement ce que peut être la première impression d'un lecteur du journal *A&V*, mensuel créé par R. Lemaire en 1964 et publié jusqu'en 1989. Le produit (une algue transformée : le lithothamne) et la méthode (Lemaire-Boucher) ainsi que l'homme qui les promeut (R. Lemaire) et les controverses qu'ils suscitent occupent systématiquement l'essentiel des douze pages du journal. La « poudre miracle » et le « bonhomme » sont donc au cœur de sa ligne éditoriale et le ton est polémique ou prophétique⁵. S'il s'agit de parler d'AB (d'un point de vue technique notamment), il s'agit également d'y faire la promotion des produits et des services du SVB et de prendre position sur les politiques agricoles et la place des agriculteurs dans la société.
- 9 À travers son abondante correspondance (avec des journalistes – spécialisés, locaux, nationaux –, des députés et partisans de Pujade, des chercheurs et représentants syndicaux), ses engagements syndicaux (Groupement d'agriculture biologique de l'Ouest, Association française d'agriculture biologique et Syndicat de défense de la culture biologique⁶) et politiques (aux côtés de P. Pujade en tant

que président du Rassemblement paysan et de l'Union de défense des agriculteurs de France⁷), et son activité éditoriale (édition d'ouvrages, publications dans *A&V* et d'autres titres de presse), R. Lemaire porte une offre de représentation politique des agriculteurs.

Agriculture et vie : entre la presse agricole et d'entreprise

A&V occupe une position originale parmi les titres de la presse agricole des années 1960 puisqu'il relève également de la presse d'entreprise [Malaval 2001]. Certaines caractéristiques permettent de le classer dans la seconde catégorie. En effet, la gestion du titre est assurée par une filiale du SVB (la Société de gestion de l'information agrobiologique) ; la publicité y occupe une place importante, en sus des articles de fond et éditoriaux consacrés à la méthode. En outre, les articles ne sont pas écrits par des journalistes professionnels mais principalement par les cadres de l'entreprise : R. Lemaire, son fils Pierre-Bernard et son collaborateur Jean Boucher. Enfin, les destinataires de la publication sont essentiellement les employés, les clients et les partenaires commerciaux. Si l'ensemble de ces paramètres font d'*A&V* un titre de la presse d'entreprise, il relève également de la presse agricole dont le large tirage est davantage comparable à celui de la presse d'entreprise^a. Les questions techniques (fertilisation, équipement, commercialisation, etc.) y occupent une place importante. Tout comme les journaux liés à des formations syndicales ou politiques, *A&V* prend part aux débats de politique agricole. Dans ses colonnes sont ainsi exprimées en creux une pensée agrarienne et une « identité paysanne » à la base d'une offre de représentation politique des agriculteurs qu'il est possible d'analyser à partir des archives du journal, de celles de R. Lemaire^b et du groupe Lemaire^c. L'examen des neuf premiers numéros du journal (du n° 2 en mars 1964 au n° 10 en janvier 1965^d) met au jour cette construction symbolique du groupe professionnel à un moment où s'affirment de plus en plus nettement les principes de la cogestion des questions agricoles.

a. Il n'est certes pas tiré à la même quantité que les plus grands titres de la presse agricole de l'époque, mais son tirage (évalué entre 30 000 et 45 000 exemplaires, la majorité pour des abonnements) correspond à celui de la plupart des autres titres, si l'on se réfère au bilan de la presse agricole établi par Bertrand Labrusse [1958].

b. Fonds Raoul Lemaire, 42J, archives privées, Archives municipales d'Angers. 9.

c. Fonds du Groupe Lemaire (Service de vente des blés Lemaire et ses filiales), 43J, archives privées, Archives municipales d'Angers.

d. Le premier numéro n'a été diffusé qu'au sein du SVB.

- ¹⁰ Celle-ci s'appuie sur l'unification symbolique du groupe autour de la figure du « petit paysan », opposée à celle de « l'agriculteur professionnel ». Dans cette perspective, la biographie officielle de R. Lemaire est indissociable de l'image qu'il donne du groupe professionnel dans les colonnes d'*A&V* : elle repose sur la mise en exergue de caractéristiques communes et sur l'euphémisation de la distance qui le sépare des « petits paysans ».

L'agriculture biologique : une cause moralement supérieure

- ¹¹ Si l'iconographie ainsi que la présence importante de publicités, d'annonces pour des organisations et des événements professionnels et d'articles techniques

autour de l'AB constituent les signes les plus ostentatoires de la publication, la ligne éditoriale ne se résume pas à la défense de l'AB. Dans un éditorial intitulé « Pourquoi ce journal ? »⁸, P.-B. Lemaire (fils de Raoul), expose les raisons de la création du titre. Bien que relevant de la presse d'entreprise, l'accent y est mis sur la défense d'une cause, qui est celle du paysan, « l'homme [qui] devient numéro, cette machine qui n'a plus le droit de penser, de raisonner, de s'exprimer, de choisir, en un mot d'exister »⁹. Les qualités morales de ces « terriens isolés » – des hommes « libres », « de bonne volonté », dévoués à leur famille et à leur travail – contrastent avec celles du personnel d'encadrement et des représentants professionnels. La critique formulée à l'égard de ces derniers (« Laissons aux technocrates leurs calculs avec leur chimère, notre terre nous attend ») relève d'une critique des élites étatiques et professionnelles, dans un registre empruntant au virilisme de Henri Dorgères et à l'anti-intellectualisme de Pierre Poujade¹⁰. Cela fait de la cause des « petits paysans » défendue dans le journal une cause moralement supérieure puisque l'objectif est de « vaincre le Mal, pour défendre la Vérité », « pour la victoire de la biologie et de la Vie », malgré l'adversité (« contre vents et marées »). Dans cette perspective, A&V est présenté comme un « journal de combat », « indépendant » et « apolitique »¹¹.

- 12 Ce combat est celui de R. Lemaire, un des principaux contributeurs du journal en même temps que le sujet de nombreux articles. Un examen plus approfondi des éditoriaux, des articles et des tribunes permet de mettre en lumière sa mainmise importante sur son entreprise et sa publication. Le journal constitue une tribune dont l'objectif principal est de construire un lien représentatif entre « petits paysans » et lui. Plus précisément, il s'agit dans de nombreux articles de construire une image des « petits paysans » ajustée à celle du créateur du SVB. Ainsi, son offre d'unification symbolique s'appuie sur la mise en exergue d'un ensemble de valeurs morales que R. Lemaire entend défendre au nom des petits paysans. À la fois « agriculture naturelle », vocation et voie de salut, l'AB qu'il défend évoque ainsi davantage des principes et une division du monde qu'une critique technique de l'agriculture conventionnelle. Par exemple, le principe élémentaire de l'AB – le refus d'utiliser des intrants chimiques – est présenté comme une façon de respecter la « Vie » :

L'agriculture biologique n'est pas seulement l'application d'une pratique isolée avec emploi d'un activateur marin ou autre. L'agriculture biologique est une doctrine agronomique nouvelle qui, faisant une confiance totale à la Vie, relie dans un même but la fertilité des terres, la santé des hommes et celle des animaux. Cette doctrine part du principe que la terre est la base de l'Agriculture et que les lois naturelles de la Vie sont intangibles. Les progrès de la science doivent être utilisés pour favoriser la Vie et non la forcer et la contrarier¹².

- 13 En d'autres termes, le recours à la chimie signifie une perturbation de l'ordre naturel qui est aussi un ordre divin. À l'inverse, l'AB, avec ses principes techniques et moraux, apparaît comme la continuation de l'œuvre de Dieu et R. Lemaire son serviteur :

Président de l'Union des agriculteurs de France, Président national du Rassemblement paysan, Président d'honneur de la Fédération Internationale pour la Santé publique, M. R. Lemaire continue à lutter avec le même courage et la même persévérance qu'au temps de sa jeunesse, animé qu'il est par une foi inébranlable. Récemment, ayant appris que le pape Paul VI avait à l'étude une encyclique sur la recherche scientifique, il lui fit part des dernières découvertes concernant la culture biologique et le lithothamne des Glénans en apportant les preuves scientifiques établies par le professeur Kervran ; il eut la grande joie de recevoir, le 14 avril 1964, la paternelle bénédiction apostolique du Saint-Père, transmise par l'Évêché

d'Angers¹³.

- 14 C'est donc avant tout à une conception vocationnelle¹⁴ du métier d'agriculteur et d'agronome qu'invite R. Lemaire. Il se présente personnellement et représente ses alliés comme des « hommes providentiels » : « en science pratique comme en politique il est parfois nécessaire qu'un Clémenceau surgisse pour emporter la décision au moment même où tout semble confus »¹⁵. Dans sa correspondance et dans les colonnes d'*A&V*, il multiplie les références à sa propre foi et à sa destinée. Les réponses à ses détracteurs sont volontiers « viriles ». Par ailleurs, il justifie fréquemment ses prises de position par son âge et son expérience dans le métier. Cela lui donne le droit (et même le devoir ou la mission) de porter la parole des « petits paysans » et de représenter les intérêts des consommateurs :

Alerté, le public a enfin compris qu'il lui reste une seule branche de salut, mais une solide et à toute épreuve : revenir à une alimentation saine et naturelle en se rappelant le vieux dicton de nos Pères : « Rien de tel que le naturel, et si vous chassez le naturel il reviendra au galop ». Deux fois quarante hivers ont blanchi ma tête et que ce naturel revienne au galop le plus vite possible, tel est le vœu que je forme pour vous tous et principalement pour les jeunes, car nous les adultes et les vieux, nous serions les complices de ces criminels si tous ensemble, nous ne mettions pas tout en œuvre par nos actes, pour sauver notre jeunesse. C'est de nous et nous seuls que dépend dans la liberté, l'avenir de leur santé dans l'équilibre¹⁶.

- 15 Converti à la médecine naturelle à la fin de son adolescence et au début de sa vie d'adulte (alors qu'il est gravement accidenté puis malade), il fait de l'AB et du « bon pain » un moyen d'améliorer l'état sanitaire général de la « race française », pour « l'intérêt général », contre les « intérêts particuliers » :

Voici ma position : que l'on me comprenne bien, je ne suis ni anti-américain, ni antiraciste, ni antisémite, ni anti quoi que ce soit... puisque je suis catholique et Français, j'ai donc mon franc-parler pour dire aussi bien au grand savant Terroine qu'aux Américains, aux financiers juifs et d'autres religions ce que je pense et ceci en mettant les intéressés au pied du mur en leur donnant l'occasion de répondre publiquement et en leur apportant toutes les preuves à l'appui de ce que j'avance [...] pour qu'un pays vive, il ne lui faut pas seulement des finances prospères, mais plus, des hommes forts. [...] S'il y a une race française, on le doit au blé. Si le blé ne contient plus tous les éléments essentiels du blé, on diminue la vitalité de la race française. C'est la conséquence des procédés de la minoterie actuelle. [...] C'est le manque de magnésium que le Français ne trouve plus dans son pain qui à mes yeux est le responsable de la dégénérescence de la race¹⁷.

- 16 Face aux « menaces » isolées, R. Lemaire fait du paysan la figure morale par excellence, convoquant l'ensemble des clichés entourant le métier : doté de « bon sens », il n'est pas corrompu par l'argent ou le pouvoir, se lève tôt et se couche tard pour travailler, au service de sa famille et de ses enfants. C'est à cette figure morale exemplaire que R. Lemaire est identifié dans *A&V*, lui qui n'a « jamais perdu le contact avec le monde paysan... » au cours de ses différentes activités professionnelles.

Une lutte contre le déclassement des indépendants

- 17 R. Lemaire met ainsi en exergue ses affinités électives avec les « petits paysans », notamment d'un point de vue moral. Mais il met également en

parallèle leur déclassement et celui qu'il ressent personnellement avec l'émergence de l'agriculture professionnelle. Ainsi, dans le courrier des lecteurs et dans les articles qui lui sont consacrés, il est présenté comme un professionnel (commerçant et scientifique) dont la position est sensiblement proche de celle des petits paysans, à savoir une position subalterne vécue sur le mode de l'injustice. Dans ses prises de position publiques et dans la correspondance qu'il entretient avec de nombreux scientifiques, cadres de l'agriculture, hommes politiques et de presse, R. Lemaire se justifie en exposant ses « lettres de noblesse », dont la principale est d'avoir doté la France de ses premiers blés de force¹⁸. Il exprime également de manière fréquente sa fierté d'avoir pu mener simultanément des activités de commerçant, meunier, boulanger, obtenteur et sélectionneur de blés. Enfin, il met en lumière son dévouement et le caractère désintéressé de sa démarche générale :

En 1929, M. R. Lemaire, après de longues et coûteuses recherches, réussit à doter la France de ses premiers « Blés de force Champion » dont plusieurs dépassaient la valeur panaière du « Manitoba 1 », ce roi des blés de force étrangers. [...] Il faut douze à quinze ans pour obtenir une nouvelle variété de blé [et sa] mise au point revient [...] à plus de 1,5 million de francs nouveaux. M. R. Lemaire, pour conserver son entière indépendance, a toujours refusé toute aide ou subvention d'où qu'elle vienne. [...] Dès 1947, il fut professeur de génétique pratique à l'École supérieure d'agriculture d'Angers où il posa deux conditions lors de sa nomination : celle de ne jamais enseigner en classe, mais toujours dans les champs, et la seconde de refuser tout traitement, afin de pouvoir conserver toute son indépendance. [...] Actuellement, toujours actif, il poursuit avec ses fils et son état-major, comme il dit, ses recherches sur le blé [...] et ne cesse d'améliorer la culture biologique en suivant attentivement et quotidiennement les travaux des agriculteurs qui lui ont fait confiance¹⁹.

- ¹⁸ L'excellence professionnelle de R. Lemaire est reconnue par l'État et la profession dans l'Entre-deux-guerres comme l'attestent les distinctions qu'il reçoit : la médaille d'or du Concours agricole de Paris en 1928 ou le titre d'officier du Mérite agricole en 1932. En revanche, sa situation change après la Seconde Guerre mondiale avec l'émergence d'un ensemble d'institutions chargées de l'encadrement des agriculteurs – le comité technique permanent de la sélection des plantes cultivées, par exemple – et de règles d'accès aux métiers qualifiés de l'agriculture comme l'instauration d'une carte professionnelle pour les sélectionneurs. Une division du travail se met en place entre les travailleurs peu qualifiés (ouvriers, propriétaires-exploitants effectuant des tâches de production), qualifiés (techniciens, conseillers, chargés des tâches de conception) et ceux ayant une licence (chercheurs) ou un mandat²⁰ (représentants syndicaux).

Le procès de la communication du 17 juin 1959 à l'Académie d'Agriculture aura-t-il lieu ?

Monsieur le secrétaire perpétuel, si je me suis permis de reproduire la communication présentée en 1959 à l'Académie d'agriculture, c'est parce que je ne crois jamais avoir lu sur le Bulletin [...] que cette reproduction était interdite. Je crois même qu'elle devrait être encouragée puisque chaque verso de la couverture porte que l'Académie d'agriculture de France, instituée sous Louis XV, a été reconnue comme établissement d'utilité publique [...] Alors que j'accomplis mon devoir de paysan et de citoyen français en dotant la France, dès 1929, de blés à gros rendements détenant encore aujourd'hui tous les records mondiaux de la valeur panaière, vous me menacez en réservant tous vos droits et ceux des tiers qui pourraient avoir été lésés par l'abus que j'aurais, selon vous, fait de la

communication à l'Académie d'agriculture. J'attends donc avec impatience la suite que vous donnerez à votre menace. Contrairement à l'habitude, je m'aperçois que vous n'avez même pas terminé par une formule de politesse. C'est pourquoi vous me permettez de vous présenter l'expression de mes sentiments les plus distingués ainsi qu'à vos illustres collègues.

Extrait de l'article paru dans A&V, no 4, mai 1964

- 19 Il devient dès lors impossible pour R. Lemaire d'exercer en même temps l'ensemble de ses activités de production (boulangerie, meunerie) et de conception (sélection des blés), ce qui affaiblit sa position sur le marché de la représentation agricole. Une offre de représentation désajustée L'offre de représentation de R. Lemaire trouve non seulement à s'exprimer dans les colonnes de son journal mais également dans le champ politique au sein du mouvement de Poujade. Si leur antiparlementarisme, anti-fiscalisme et anti-intellectualisme connaissent un bref succès électoral en 1956, leur entreprise commune s'avère un échec dans un contexte d'émergence du néo-corporatisme et de déclin démographique et symbolique des classes moyennes indépendantes.

Une critique de l'État et de la profession agricole

- 20 Dans un article (*voir encadré*) au titre provocateur, A&V met en scène une des nombreuses controverses qui oppose R. Lemaire aux institutions professionnelles. Le point de litige concerne les droits de diffusion d'une communication à l'Académie d'agriculture qu'il a illégalement reproduite dans son journal. Il use donc de son droit de réponse en consacrant un article à une lettre qu'il a reçue le mettant en garde contre d'éventuelles poursuites : il y critique les normes qui régissent le champ scientifique et les sciences agronomiques plus particulièrement. Dans la continuité d'autres prises de position, il souligne notamment que la science n'a d'utilité pratique que destinée aux agriculteurs. Tout en donnant une leçon de morale (sur la nécessaire accessibilité des résultats scientifiques) et de courtoisie à son interlocuteur M. Préaud, il moque son statut et les honneurs qui lui sont liés (« Monsieur le secrétaire perpétuel », « ainsi qu'à vos illustres collègues »). La publication de la communication du 17 juin relève donc selon lui du « bon sens », et s'il s'autorise à le faire ce n'est que par devoir (« de citoyen français ») et parce que ses travaux lui donnent une légitimité pour cela. Dans un style qui lui est caractéristique, R. Lemaire conclut en lançant un défi à M. Préaud, défi qui comme souvent chez lui est une quasi-bravade, une invitation à poursuivre la controverse « entre hommes ».
- 21 R. Lemaire partage ce registre de discours et certaines modalités d'action avec P. Poujade et H. Dorgères, qui se sont distingués en résistant physiquement aux représentants de l'État et en construisant leur mouvement politique sur ces faits de gloire : refus des contrôles fiscaux pour le premier ; opposition aux saisies, expéditions punitives contre les salariés agricoles en grève, blocage des livraisons de marchandises pour le second, dans le cadre des Comités de défense paysanne. Ils ont également en commun leur origine modeste ou une trajectoire sociale ascendante perturbée par des accidents biographiques²¹. Leur compétence politique [Bourdieu 1979 : 476-478] repose sur une dotation importante en capital culturel – lecture de la presse écrite, nombreuses références à l'histoire et à la littérature dans leur discours médiatique –, capital qui n'est pas certifié par l'institution scolaire²². S'ils se sentent tout à fait autorisés à prendre position dans

le champ politique, la défense de leurs causes – individuelles comme communes – s'appuie sur une opposition de classe avec ceux qui leur reprochent précisément leur déficit de légitimité dans le domaine culturel (fonctionnaires, élus, intellectuels...) et économique (industriels). L'engagement de R. Lemaire aux côtés de P. Poujade et H. Dorgères, en tant que président du Rassemblement paysan et de l'UDAF, ne constitue donc pas une anomalie. Il partage avec eux une offre idéologique basée sur la critique de l'État et de sa bureaucratie (antiparlementarisme, anti-fiscalisme, anti-intellectualisme), qui favorise selon eux les classes moyennes salariées (urbaines) plutôt que les classes moyennes indépendantes (rurales). Ils ont également en commun de faire du corps (un outil pour l'action directe et duquel on prend soin) et de la presse écrite (qui prépare l'action directe et en relaie les effets) le cœur de leur stratégie de mobilisation des indépendants. Le pouvoir de la presse écrite est, par exemple, théorisé dans leurs écrits et dans leur correspondance. Parler de « presse de combat » prend alors tout son sens dans la mesure où celle-ci doit non seulement être le vecteur de leurs idées mais aussi servir de prolongement à leur action. Les titres qu'ils ont créés ou auxquels ils ont contribué sont ainsi clairement pensés pour mobiliser leur clientèle politique dans les zones rurales :

Mon cher ami [...]. Mettant à profit la « pause politique » qui semble se préciser, vous avez pu constater mon intention d'orienter le maximum des possibilités du Mouvement vers le lancement de la consolidation d'institutions représentant le meilleur support et la plus grande chance d'avenir. [...] En particulier, je serais heureux de savoir où vous en êtes de votre idée de commercialisation du blé et surtout de l'affaire de la Presse agricole. Le moment semble particulièrement propice à une implantation dans les milieux paysans de nombreuses régions qui commencent à être sérieusement étouffés par la Politique actuelle. Dans l'attente de vous lire ou de vous voir, je vous prie de croire, mon cher Ami à mes sentiments respectueusement fraternels.²³

- 22 Cette lettre fait partie d'un ensemble d'échanges épistolaires au rythme assez soutenu entre P. Poujade et R. Lemaire entre 1962 et 1963. Il s'agit alors de relancer leur entreprise politique commune après le bref succès du mouvement poujadiste aux élections législatives de 1956 (52 élus, dont 41 siégeant à l'assemblée au sein du groupe parlementaire UFF – Union Fraternité Française) et leur échec aux élections législatives de 1958 (deux élus)²⁴. Un an avant la création d'A&V, P. Poujade invite donc explicitement R. Lemaire à poursuivre la création d'un titre de presse dans la perspective de remobiliser la base du Mouvement. Si l'entreprise politique poujadiste est à ce moment-là de plus en plus « introuvable » [Collovald 1989], ils mettent beaucoup d'espoir dans le pouvoir de mobilisation de la presse. Deux ans après la deuxième loi de modernisation agricole (1962), A&V est donc créé et devient la vitrine de prises de position sur les mondes agricoles et ruraux. La zone d'implantation du SVB²⁵, qui correspond à l'espace de diffusion d'A&V et aux bastions du dorgérisme [Royer 1958 : 172], constitue un espace crucial de luttes pour la représentation des mondes agricoles [Barral 1968 : 306]. La présence de la FNSEA et des JA y est moins forte, avec la concurrence d'autres organisations comme les mouvements Dorgères et Poujade, bien installés dans les zones les plus pauvres de ces départements. Si la diffusion d'A&V est relativement large, sa contribution aux débats entourant les élections professionnelles et politiques reste néanmoins marginale. Comme le souligne Annie Collovald au sujet du mouvement poujadiste [op. cit.], la transformation du mouvement de contestation en mouvement politique, malgré le succès électoral de 1956, n'a pu avoir lieu. Les règles qui régissent le champ politique (désajustement important des députés UFF à

l'assemblée), les caractéristiques du mouvement (divisé sur la stratégie à adopter²⁶), et sa composition sociale (cens caché au sein de l'UDCA et du groupe parlementaire UFF²⁷) ont contribué à cet échec. Par ailleurs, le choix de positionner leur offre de représentation de nature catégorielle sur le marché électoral et dans le champ politique plutôt que dans une logique strictement professionnelle – comme l'ont fait les organisations d'artisans, de commerçants et d'agriculteurs alors reconnues par l'État – a sûrement contribué à sa marginalisation. Dans cette perspective, du fait de ses ressources, R. Lemaire, comme P. Poujade et H. Dorgères, est suffisamment légitime pour prendre position dans le champ politique, mais encore trop illégitime pour y prendre pied. Ainsi, la lutte de classements opérée dans *A&V*, autour de la figure du « petit paysan » et de l'AB, relève avant tout d'une lutte contre la menace de son propre déclassement.

- 23 En effet, son patrimoine (capital économique, culturel, social), ses expériences de socialisation (catholique pratiquant, sportif accompli, socialisation précoce au travail) et sa proximité déclarée vis-à-vis des paysans fondent sa légitimité de représentant. Mais la nature de ses ressources (capital culturel non certifié par l'institution scolaire) et le caractère circonscrit des causes qu'il défend (l'AB est marginale et les « petits paysans » disparaissent) tendent à le confiner dans une position subalterne au sein du champ politique et du groupe professionnel. À travers *A&V*, il s'engage dans une lutte dont l'enjeu n'est pas tant de représenter les « petits paysans » que de réaffirmer sa position sociale au sein de mondes ruraux et agricoles en profonde mutation. Comme nous l'avons vu, en défendant les « petits paysans », R. Lemaire cherche à construire un groupe à son image (mise en scène d'affinités électives et d'homologies de position) et donc un espace pour imposer son offre de représentation.

Un lectorat sur mesure : focale sur le courrier des lecteurs

- 24 La rubrique « Courrier des lecteurs »²⁸ d'*A&V* renvoie à la construction symbolique de cet espace caractérisé par un entre soi des agents fortement dotés en capital culturel et exerçant des formes de domination traditionnelle sur les mondes ruraux et agricoles – médecins et prêtres²⁹ – ou dont l'activité intellectuelle ou littéraire prend pour objet la crise morale et politique que traversent la paysannerie et les mondes ruraux – auteurs, hommes de science... Dans le n° 3 d'*A&V*, René Duchet, l'auteur du Bilan de la civilisation technicienne [1956], dénonce ainsi : « les forces de dégradation, d'avilissement et de destruction [...] les coalitions qui se nouent [et provoquent] la dénaturation des aliments [...] et la transmutation des maladies aiguës en maladies chroniques ».
- 25 Le docteur R. G., se présentant comme « médecin-dentiste » dans le Haut-Rhin déplore dans les colonnes d'*A&V* la médiocrité des savoirs enseignés en école de médecine et d'agronomie : « Que ce soit dans l'enseignement, dans la technique, dans la médecine, en agronomie, l'exercice de toutes nos professions est une danse avec le Diable ! ». Il les compare à ce qu'il apprend à travers son activité de jardinage : « Je puis dire que pendant 6 mois de l'année, je nourris ma famille du travail de mes mains, c'est là mon seul titre de gloire, mais pour en arriver là, faut-il user sa jeunesse à apprendre des âneries sur les bancs d'université »³⁰.
- 26 Deux mois plus tard, c'est l'Abbé B. qui fait des consommateurs – de produits alimentaires, mais également de produits culturels – les véritables responsables du déclin des paysans :

Vous avez raison de signaler dans votre lettre que le scandale vient moins des apprentis sorciers qui dansent avec le diable que de l'apathie, de l'inertie de tous ceux qui les laissent faire, qui subissent les effets de ceux qui les empoisonnent et ne réagissent pas ; il faut vraiment que la publicité, la presse, la radio ou la télévision les aient endormis [...] pour qu'ils soient conformistes à ce point ou ignorants de la vérité ; ils acceptent les mensonges qui leur détruisent la santé ! Cela vient en partie je pense de la vie fiévreuse, agitée actuelle ; du fait que les gens, les jeunes surtout, ne veulent guère réfléchir, mais vivre continuellement dans le bruit d'un disque, d'un transistor ou du jazz... pour s'étourdir.³¹

- 27 Si ainsi « la profession » est accusée d'être responsable des maux de l'agriculture, c'est parce qu'elle trouve un terreau fertile dans le consentement, la légèreté des mœurs et la faiblesse morale de la société et, d'une certaine manière, d'un monde paysan en quête de repères. Dès lors, quand la parole est donnée aux agriculteurs, c'est pour réaffirmer en creux l'impossibilité dans laquelle ils se trouvent à se représenter eux-mêmes ou bien pour essentialiser des rapports de domination traditionnelle, par exemple ayant trait à la division du travail entre hommes et femmes sur l'exploitation. Présentant la lettre d'une « fermière » cherchant à convertir (sans succès) son mari et son entourage à la culture biologique, le rédacteur souligne :

Nous pensons utile de reproduire dans les colonnes de ce journal le drame personnel d'une Paysanne allant jusqu'à lutter dans son propre foyer pour amener les siens au respect des lois naturelles. La femme, par sa nature profonde, est l'être le mieux à même de sentir d'intuition où se trouvent son devoir et la vérité lorsqu'il s'agit de défendre la Vie. Il fallait que cet acte de foi soit écrit car nous oublions trop souvent le rôle difficile et combien admirable de nos fermières.³²

- 28 Le travail d'essentialisation des qualités paysannes et de légitimation des formes traditionnelles de domination des paysans trouve également à s'exprimer dans la correspondance de R. Lemaire et dans le rapport paternaliste qu'il entretient au sein de son entreprise avec ses collaborateurs et ses employés. La personnalité de R. Lemaire est omniprésente dans *A&V* et dans l'ensemble des publications ou événements publics en lien avec le SVB. Si ce « culte de la personnalité » demeure très présent après sa mort, l'autorité de R. Lemaire au sein de son entreprise, du groupe professionnel et de l'espace de représentation agricole semble néanmoins s'amoindrir à la fin de sa vie. Le recours fréquent au droit pour régler les contentieux au sein de l'entreprise et avec ses concurrents et la complexification de la structure du groupe Lemaire à partir de 1964, associés à son retrait de la vie de l'entreprise pour se consacrer à ses activités scientifiques, tendent en effet à attester de la moindre emprise de R. Lemaire sur les groupes qui sont sous sa dépendance directe – ses employés et sa clientèle – ou qu'il entend représenter – les « petits paysans ».

- 29 Les prises de position de R. Lemaire dans *A&V* sont donc constitutives d'une offre de représentation des agriculteurs, laquelle comme nous l'avons montré est partiellement désajustée. En 1964, la profession est reconnue par l'État comme la cogestionnaire des questions agricoles et impose des manières d'être agriculteur (agriculture productiviste) et de (se) représenter les agriculteurs (agriculture professionnelle) qui relèguent l'AB et les « petits paysans » au statut de survivances du passé. La mise en récit de la proximité de R. Lemaire avec les « petits paysans » vise à construire un lien représentatif qui ne saurait toutefois masquer la distance sociale qui le sépare de ce groupe en déclin. En comparant la trajectoire de R. Lemaire et celle de P. Poujade et H. Dorgères, nous montrons enfin que la distance sociale qui les sépare des représentants légitimes des

indépendants est tout aussi grande, contribuant à démonétiser une offre de représentation qui s'ancre dans le champ politique plutôt que sur le terrain professionnel.

Bibliographie

- Barral, Pierre — 1968, *Les agrariens français, de Méline à Pisani*. Paris, Armand Colin.
- Besson, Yvan — 2011, *Les fondateurs de l'agriculture biologique : Albert Howard, Rudolf Steiner, Maria & Hans Müller, Hans Peter Rusch, Masanobu Fukuoka*. Paris, Sang de la terre.
- Boltanski, Luc — 1982, *Les cadres. La formation d'un groupe social*. Paris, Minuit (« Le sens commun »).
- Bourdieu, Pierre — 1979, *La distinction. Critique sociale du jugement*. Paris, Minuit (« Le sens commun »).
- Bruneau, Ivan — 2013, « L'érosion d'un pouvoir de représentation. L'espace des expressions agricoles en France depuis les années 1960 », *Politix* 103 (3) : 9-29.
- César, Christine — 2007, « Les métamorphoses des idéologues de l'agriculture biologique : la voix de La Vie Claire (1946-1981) », in P. Cornu et J.-L. Mayaud (dir.), *Au nom de la terre. Agrarisme et agrariens en France et en Europe du XIX^e siècle à nos jours*. Paris, Éd. Boutique de l'histoire : 335-347.
DOI : 10.3917/ecopo.027.0193
- Chupin, Ivan et Pierre Mayance — 2013, « Faire corps avec les agriculteurs. La presse professionnelle agricole : un enjeu syndical pour la FNSEA », *Politix* 103 (3) : 77-97.
- Collovald, Annie — 1989, « Les poujadistes ou l'échec en politique », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 36 (1) : 113-133. Duchet, René — 1956, *Bilan de la civilisation technicienne*. Toulouse, Privat-Didier.
DOI : 10.3406/rhmc.1989.1483
- Foucault, Michel — 1966, *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*. Paris, Gallimard. — 1971, *L'ordre du discours*. Paris, Gallimard.
- Gusfield, Joseph — 1970, *Symbolic Crusade. Status Politics and the American Temperance Movement*. Chicago, University of Illinois Press.
- Hoffmann, Stanley (dir.) — 1956, *Le mouvement Poujade*. Paris, Armand Colin.
- Hubé, Nicolas — 2008, « Le courrier des lecteurs. Une parole journalistique profane ? », *Mots. Les langages du politique* 87 : 99-112.
DOI : 10.4000/mots.12572
- Hughes, Everett — 1996, *Le regard sociologique*. Paris, Éditions de l'EHESS.
- Labrusse, Bertrand — 1958, « La presse agricole », in J. Fauvet et H. Mendras (dir.), *Les paysans et la politique dans la France contemporaine*. Paris, Armand Colin : 303-317.
- Malaval, Catherine — 2001, *La presse d'entreprise française au XX^e siècle. Histoire d'un pouvoir*. Paris, Belin.
- Maresca, Sylvain — 1983, *Les dirigeants paysans*. Paris, Minuit (« Le sens commun »).
- Mills, Charles Wright — 1966, *Les Cols blancs. Essai sur la classe moyenne américaine*. Paris, Maspero.
- Paxton, Robert O. — 1997, *French Peasant Fascism: Henry Dorgeres's Greenshirts and the Crises of French Agriculture, 1929-1939*. Oxford, Oxford University Press.
- Rémy, Jacques — 1990, « Qui est agriculteur ? » in P. Coulomb, H. Delorme, B. Hervieu, M. Jollivet et P. Lacombe (dir.), *Les agriculteurs et la politique*. Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques : 257-265.
- Royer Jean-Michel — 1958, « De Dorgères à Poujade » in J. Fauvet et H. Mendras (dir.), *Les paysans et la politique dans la France contemporaine*. Paris, Armand Colin : 149-206.
- Souillac, Romain — 2007, *Le mouvement Poujade. De la défense professionnelle au populisme nationaliste (1953-1962)*. Paris, Presses de Sciences Po.
- Woss, Nicolas — 2007, « Un monde agricole insoumis : agriculture biologique et agrarisme à travers la revue Nature et progrès (1964-1974) », in P. Cornu et J.-L. Mayaud (dir.), *Au nom de la terre. Agrarisme et agrariens en France et en Europe du XIX^e siècle à nos jours*. Paris, La Boutique de l'histoire : 349-360.

Notes

1 Jacques Rémy souligne, par exemple, que « l'agriculture professionnelle définie comme l'ensemble sur lequel porte la politique agricole n'est rien d'autre que l'agriculture jugée socialement nécessaire par l'instance politique » [1990 : 264], soit une agriculture à temps complet, intensive, spécialisée, caractérisée par une division du travail distinguant de plus en plus nettement le travail de conception (recherche, innovation, conseil), de production (réalisé par un agriculteur au statut d'exécutant) et de mise en marché (multiplication des intermédiaires).

2 La candidature de R. Lemaire aux sénatoriales de 1936 à Nice face à Louis Louis-Dreyfus, outre des emprunts de certaines des routines argumentatives (anti-intellectualisme, anti-fiscalisme, antisémitisme) de Henri Dorgères, est motivée par la mise en place par l'État de l'Office du blé, qui contraint fortement ses activités [César 2007 : 196].

3 L. Mathieu souligne que « les croisades morales se distinguent d'autres formes de mobilisations en ce que leurs membres ne visent pas seulement à la défense de [leur]s valeurs éthiques ou normes de comportement [...] mais aussi, et surtout, à [les] imposer [...] à l'ensemble de la population qui les entoure [...]. Elles tendent dans une logique missionnaire parfois agressive à une conversion généralisée à une vision de l'ordre naturel ou social dont la prétention à l'universalité est explicite – justifiant ainsi l'emploi du terme à la fois religieux et guerrier de "croisade" pour les désigner » [2005 : 6-7].

4 *La France agricole*, n° 1514, 5 juillet 1974.

5 L'analyse des « unes » et des titres de notre échantillon permet d'illustrer ce constat : « Le procès de notre alimentation moderne », « Le seul reproche qui nous a été fait », « Un seul choix : disparaître ou venir à la culture biologique », « La culture biologique en marche », « Avec le lithothamne, une ère nouvelle s'ouvre en agriculture », etc.

6 Ces trois organisations syndicales sont organiquement liées au SVB car créées par des collaborateurs de R. Lemaire : Jean Boucher et Louis Caye.

7 L'Udaf est créée en 1955 afin d'élargir le mouvement de contestation fiscale des petits commerçants et artisans aux petits paysans : R. Lemaire en est désigné président par le leader de l'Union de défense des commerçants et artisans (Udca), P. Poujade. Le Rassemblement paysan est créé le 29 septembre 1957 pour coordonner l'action du Parti paysan de Paul Antier, de la Défense paysanne de H. Dorgères et de l'Udaf de P. Poujade [Royer 1958].

8 *A&V*, n° 3, avril 1964.

9 *Ibid.*

10 La correspondance avec H. Dorgères et P. Poujade est intense entre 1954 (moment où ils prennent contact) et 1957 (création du Rassemblement paysan). R. Lemaire continue de correspondre avec P. Poujade jusqu'au milieu des années 1960.

11 *A&V*, n° 3, avril 1964.

12 *A&V*, n° 9, novembre 1964.

13 *Ibid.*

14 Ici entendu dans son sens commun comme appel de Dieu à un accomplissement intégral.

15 Lettre de R. Lemaire au professeur Bœuf, 31 janvier 1949. Archives municipales d'Angers, fonds Raoul Lemaire 42J59.

16 *A&V*, n° 8, novembre 1964.

17 Lettre de R. Lemaire au professeur Terroine, non datée (« Le premier duel biologique aura-t-il lieu ? »). Archives municipales d'Angers, fonds Raoul Lemaire, 42J59.

18 Blés dont le taux de protéines et la qualité de panification sont élevés.

19 *A&V*, n° 9, op. cit.

20 Nous empruntons les notions de « licence » et de « mandat » à Everett Hughes [1996] pour désigner d'une part l'autorisation d'exercer une profession (que permet l'obtention d'un diplôme ou d'un concours) et d'autre part le processus par lequel est déléguée à un individu ou à un groupe une fonction ou une responsabilité.

21 R. Lemaire est sélectionneur de blés et chef d'entreprise, fils d'un commerçant de la Somme dont le grand-père était manouvrier. P. Poujade devient papetier, contraint d'interrompre précocement ses études – comme R. Lemaire d'ailleurs – après le décès de

son père architecte. Quant à H. Dorgères, journaliste agricole de métier, il est fils d'un boucher du Nord.

22 Tous les trois sont entrés dans la vie active très tôt.

23 Lettre de Pierre Poujade à R. Lemaire, janvier 1963. Archives municipales d'Angers, fonds Raoul Lemaire, 42J241.

24 R. Lemaire se présente et est battu à deux reprises dans le Maine-et-Loire (1956 et 1958). Il avait précédemment exercé un mandat de conseiller général du canton de Corbie dans la Somme (1918-1925).

25 Le SVB est implanté dans le grand Centre-Ouest (qui s'étend de la Charente-Maritime jusqu'à la Manche en passant par le Maine-et-Loire et l'Ille-et-Vilaine) ainsi que dans le Nord, le Bas-Rhin, le Haut-Rhin et le Rhône.

26 Par exemple, l'élargissement du mouvement aux paysans et aux ouvriers ainsi que l'entrée dans la compétition électorale sont des stratégies faisant l'objet de débats très vifs au sein du mouvement poujadiste.

27 Le mouvement tend à porter aux postes électifs la seule « aristocratie boutiquière ».

28 Nous suivons la prescription de Nicolas Hubé quand il souligne que « travailler sur le courrier des lecteurs, c'est donc observer une représentation que les rédactions se font de leur lectorat. Cela permet de recueillir les formes d'une parole journalistique profane, mise en discours pour être publiable. Ajoutons que le matériau étudié ne nous donne pas à voir le lectorat de ces magazines dans son ensemble. Il représente le noyau dur, socialement constitué du lectorat politisé de ces magazines, et ce d'autant plus qu'il fait l'objet d'un filtre sélectif, évacuant les positions illégitimes » [2008 : 111].

29 La figure de l'instituteur est totalement absente d'A&V alors même que ce groupe professionnel est surreprésenté parmi les entrepreneurs de l'AB dans les années 1980 (en tant que consommateurs notamment au sein de l'association Nature et progrès) et que le personnel encadrant l'AB est aujourd'hui en partie issu des métiers de l'enseignement et du care.

30 A&V, n° 8, octobre 1964.

31 A&V, n° 10, décembre 1964.

32 *Ibid.*

Pour citer cet article

Référence papier

Frédéric Nicolas, « Une croisade morale inachevée », *Études rurales*, 198 | 2016, 97-114.

Référence électronique

Frédéric Nicolas, « Une croisade morale inachevée », *Études rurales* [En ligne], 198 | 2016, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 06 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org.ezproxy.unilim.fr/etudesrurales/11284>

Auteur

Frédéric Nicolas

Articles du même auteur

La fabrique (et le travail) du personnel politique rural [Texte intégral]

Paru dans *Études rurales*, 204 | 2019

Droits d'auteur

© Tous droits réservés